



NOI TRACII

BULETIN CIRCULAR TRACOLOGIC
al CENTRULUI DE STUDII ISTORICE DE LA VENETIA
Secretariatul de redactie: MILANO, via Larga 11

*Tracii sunt neamul cel mai numeros
și mai răspândit din lume, după cel al Indienilor (Herodot)*

DIRECTOR - FONDATOR: PROF. Dr. IOSIF CONST. DRAGAN REDACTOR: Prof. MANOIL HAIVAS

SIGNIFICATIONS DES CONTRIBUTIONS INTERDISCIPLINAIRES À LA RECHERCHE HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

par Ștefan AIRINEI
Prof. univ. Bucarest

L'ampleur atteinte au cours de ces dernières décennies par les recherches historiques et archéologiques, ayant pour objet «l'espace thrace», ouvre aux contributions interdisciplinaires, au profit du même but, un horizon important d'intégration et de valorisation. Parallèlement à la phase de découverte, dans des «documents» ou par des «fouilles», d'informations historiques et archéologiques, et ensuite à celle d'analyse spécialisée de chaque signal acquis, la préoccupation de sélectionner ces signaux, de les grouper et les enchaîner dans un ordre chronologique et spatial, s'est imposée avant même de les voir s'agglomérer. C'est justement à la consolidation de ce cadre unitaire de classement et de valorisation aussi objective que possible des informations d'histoire et d'archéologie que s'impose le rôle des contributions interdisciplinaires.

Certains savants spécialistes en la matière ont évalué l'importance de ces contributions et les ont utili-

sées pour en tirer des arguments en faveur de leurs propres conclusions, tout en précisant que, dans les limites des règles de la recherche scientifique, l'acte ne signifie ni «im-mixtion» dans l'organisation interne des disciplines historiques, ni «amateurisme» de la part des spécialistes qui offrent des contributions interdisciplinaires appartenant à la sphère de leurs domaines d'activité.

Ce point de départ une fois établi, l'auteur du présent texte, appartenant à une spécialité visiblement éloignée des sphères de la recherche historique et archéologique, se propose de signaler certaines possibilités que l'astronomie, la géophysique et la géologie offrent à la recherche historique et archéologique à titre de contributions interdisciplinaires. De telles catégories d'informations ou de contributions peuvent concerner le parcours tout entier de l'histoire de l'humanité, depuis le passé le plus éloigné jusqu'à l'avenir le moins prévisible.

1. Le berceau de l'homme est une infime planète - la Terre - intégrée, dès le moment même de sa naissance, dans le Système solaire, associé lui-même avec d'autres millions d'étoiles dans un «système local» de notre Galaxie. Tous les corps cosmiques sont continuellement en mouvement et en évolution, leur subordination s'établissant d'après des lois mécaniques rigoureuses; jamais, probablement, un corps cosmique n'a passé deux fois par un même point de l'Univers; à l'échelle astronomique, les «voisinages» de chacun se sont toujours inscrits dans des tableaux nouveaux, créant en même temps des interconditionnements adéquats. L'astrophysique commence à peine à les déchiffrer et la biophysique ne fait qu'aborder un grand nombre de connaissances qui la portent à affirmer que «l'organisme vivant se trouve en interaction continue avec la matière infiniment dimensionnée de l'Univers, réalisant un échange permanent d'énergie et d'information» [1].

La Terre a sa propre vie géologique, animée par de nombreux phénomènes physiques, dont certains sont produits par elle-même, tandis que certains autres, ayant des racines extra-terrestres, sont produits principalement par le Soleil. Un exemple: les oscillations électromagnétiques, provenant même de distances de milliers d'années-lumière, peuvent déterminer des mutations dans le développement d'un germe de vie. Les relations Terre-Soleil sont loin d'être connues, et celles que l'on connaît sont déjà d'une ampleur surprenante. L'apparition de l'homme et l'évolution de son histoire sont intimement associées à la chaîne des événements astrophy-

siques et géobiologiques que la Terre a vécue, au milieu desquels elle se trouve et qu'elle continuera de traverser.

«Le calendrier héliothermique précessionnel (J.C.D.)» constitue un exemple éclatant de compréhension et de synthèse du complexe des phénomènes terrestres associés aux phénomènes extra-terrestres et envoyant ensemble un cône de lumière dans la zone obscure du «moment» de l'apparition de l'homme et des conditions primaires de son développement [2].

Voici, en bref, le processus d'association du modèle conçu: les coordonnées de l'espace et du temps d'apparition et de développement de l'homme sont liées au milieu possédant une flore et une faune capables de lui assurer de la nourriture, des vêtements et un refuge. L'ensemble de ces conditions favorables n'est pas réparti de manière uniforme sur l'aire continentale de la planète; sa distribution est conditionnée en premier lieu par le climat. Les conditions naturelles dans lesquelles l'homme fit son apparition ont été soumises à des limitations plus sévères encore, sous la contrainte des limites de température (entre 10 et 20°C) entre lesquelles il lui a été possible de s'adapter au milieu. Or, ces conditions découlent directement des relations dans lesquelles la Terre s'est trouvée successivement par rapport au Soleil. Par conséquent, les conditions favorables d'apparition et de développement de l'homme ont été assurées par les relations Terre-Soleil; mais ces conditions ne se sont installées sur les deux hémisphères de la Terre que sur des bandes relativement étroites se déplaçant avec un mouve-

ment lent et continu de l'équateur aux pôles et ensuite inversement des pôles à l'équateur. Le déplacement des bandes de concentration maximale et des conditions favorables à la vie est dirigé par le mouvement précessionnel supporté par l'axe de rotation de la Terre le long de son orbite de révolution autour du Soleil. De cette manière, le mouvement précessionnel (glissement de l'axe de rotation sur la surface enveloppante de deux cônes dont les sommets se placent au centre de gravité de la planète et dont l'ouverture vers les pôles forme deux angles égaux de 47°) qui clôt un cycle avec chaque période de 25.920 ans, devient, par l'intermédiaire du «calendrier héliothermique précessionnel», *la troisième unité de mesure du temps historique*.

Le mouvement de précession de la Terre ressemble au mouvement d'un gyroscope, dont l'axe s'incline successivement, tombant de la position verticale à l'horizontale. A présent, l'axe de rotation de la Terre est incliné selon un angle de $65,5^\circ$ par rapport au plan écliptique. La conséquence du mouvement de précession (qui avance d'un degré tous les 72 ans) est une modification lente des positions occupées vis-à-vis du Soleil par les bandes géographiques circumterrestres allant de l'équateur vers les pôles - positions qui modifient l'intensité des rayons solaires d'une bande à une autre. Au cours d'un cycle de 26000 ans, chaque point situé sur l'un ou l'autre hémisphère passera d'un régime chaud à un régime froid, et pendant ce temps les neiges et les glaciers subiront un déplacement vers les pôles ou vers l'équateur, suivi de tout le cortège des modifications

imposées aux formes de la vie terrestre. Le «calendrier héliothermique précessionnel» représente justement la succession, dans le temps, de cette chaîne continue de phénomènes physico-géologiques pour chaque point ou pour chaque bande géographique circumterrestre allant de l'équateur jusqu'aux pôles des deux hémisphères. A titre d'exemple, l'une des figures qui accompagnent le texte reproduit la courbe sinusoïdale du «calendrier héliothermique précessionnel» pour la latitude Nord de 45° et pour le laps de temps compris entre - 32500 et +19500 ans par rapport au commencement de notre ère historique (noté A.D). La courbe sinusoïdale représente la variation des températures moyennes séculaires par rapport à la température moyenne de 0°C (point de fusion de la glace), considérée comme abscisse, intersectée tous les 13000 ans par la succession des boucles de maximum (ère chaude) et de minimum (ère froide), après que chacune ait passé par des amplitudes maximales de $+10$ et -10°C (en ordonnée). Cette succession possède, même dans les circonstances simplificatrices dans lesquelles a été déterminée la sinusoïde du «calendrier héliothermique précessionnel», la valeur d'une *constante cosmique* pour les formes terrestres de vie en général, pour l'homme et pour son histoire en particulier.

La bande géographique circumterrestre centrée sur la latitude Nord de 45° se trouve, à présent, en pleine «ère chaude». Le hasard a voulu que le moment initial de notre ère historique (A.D.) ait coïncidé avec l'amplitude maximale de la température moyenne séculaire de $+10^\circ\text{C}$.

A 2000 ans de distance, la courbe de refroidissement s'est maintenue relativement faible; au cours des 4,5 millénaires suivants, la courbe de refroidissement augmentera rapidement, de sorte que vers l'an +6500 la bande géographique circumterrestre de 45° latitude Nord entrera dans une nouvelle «ère froide» pour une période de 13000 ans, pendant laquelle l'Europe, l'Amérique et d'autres régions de l'hémisphère boréal seront de nouveau couvertes de neiges et de glaciers, ce qui obligera les espèces vivantes de la Terre à la sélection, à l'adaptation ou à la disparition. En regardant la courbe sinusoïdale du point (A.D.) vers le passé, on constate que l'actuelle «ère chaude» a commencé vers l'an -6500; c'est alors que les neiges et les glaciers ont commencé à fondre, marquant le déclenchement du «déluge biblique». Donc, le «calendrier héliothermique précessionnel» assigne à cet événement géohistorique la date de -6500 ans, c'est-à-dire il y a 8500 ans par rapport à l'époque actuelle. La sinusoïde simple du «calendrier héliothermique précessionnel» offre la possibilité de lire, pour n'importe quel moment du passé ou de l'avenir, des intervalles d'années et des températures moyennes, suggérant en même temps les déplacements, vers le Nord et vers le Sud, des civilisations passées ou futures, suivant la succession des «ères chaudes» et des «ères froides». Les irrégularités et les non-concordances entre la succession des «ères froides et chaudes» d'une part et les périodes de glaciation connues d'autre part, seront probablement expliquées par d'autres phénomènes terrestres et extra-terrestres qui surviennent et compliquent la morpholo-

gie du «calendrier héliothermique précessionnel».

2. Au cours des deux ou trois dernières décennies, quelques méthodes de terrain et de laboratoire pour la recherche archéologique ont été perfectionnées dans le cadre de la géophysique appliquée. Parmi les méthodes de terrain, les plus efficaces sont les méthodes magnétométriques, résistivimétriques et gravimétriques. Utilisées avec discernement et compétence, elles peuvent offrir à l'archéologie de nombreuses données utiles pour les phases de projection et d'opération des fouilles dans les chantiers. Elles peuvent localiser avec beaucoup de précision des murs et des enceintes, des cavités souterraines, des dépôts de céramique cuite ou d'objets métalliques enfouis. Le succès des mesurages géophysiques dépend uniquement de la capacité de l'objet recherché de satisfaire certaines conditions physiques spécifiques pour chaque méthode utilisée. Il est bien clair que de telles informations conduisent à une diminution substantielle des efforts matériels et du temps qu'il faut investir dans une recherche archéologique. Certains travaux expérimentaux effectués dans des périmètres relativement réduits sur les aires d'intérêt archéologique (Histria, Capidava, Galați etc.) l'ont prouvé.

Parmi les méthodes de laboratoire, nous citerons les techniques de datation du carbone 14 et le paléomagnétisme, utilisés couramment pour l'étude de certaines catégories d'objets ou de restes organiques déterrés. L'obtention par voie physique d'âges, affectés généralement de petites erreurs de détermination, constitue une contribution très utile

pour la datation et la mise en parallèle des cultures répandues sur des territoires vastes et en des points dispersés. La certitude offerte par ces datation peut conduire à l'élimination de nombreuses controverses inutiles au progrès de l'archéologie.

Avec un peu d'effort et de compétence on pourrait trouver de nouvelles formes de collaboration et de contributions de la géophysique appliquée pour des déchiffrements paléohistoriques en connexion avec des déchiffrements paléogéographiques. En voici un exemple: plusieurs écrivains hellènes et romains ont consigné l'existence, dans l'Antiquité, d'un certain nombre d'îles sur l'aire actuelle du delta du Danube, telles que: *Leuce* (dont l'île des Serpents est probablement un reste), *Achileia* (pays d'origine présumé du «Thrace» Achille), *Peuce* (dont la localisation est très controversée). Des géographes et des historiens du siècle dernier et de l'actuel ont fait, sur la base des textes anciens et de leurs propres observations, de nombreuses suppositions et localisations contradictoires concernant l'une ou l'autre des îles susmentionnées. La géophysique propose, comme instrument de localisation, les résultats de la prospection gravimétrique de la région [3]. La carte présentant des anomalies locales de maximum suggère bien clairement la forme, le style de distribution et le nombre des îles comprises dans le système péninsulaire ancien des bouches de l'Istre avant d'avoir été couvertes par les dépôts quaternaires du delta actuel. Une étude systématique et corrélative, dans laquelle se trouve engagé l'auteur du présent travail, concernant la succession des proces-

sus physico-géologiques qui ont mené à la formation du delta du Danube, depuis les plus anciennes notations connues et jusqu'à son stade actuel, pourrait constituer une voie d'approche de la vérité paléogéographique et historique enviée par la connaissance.

3. D'autres branches des sciences géologiques pourraient également participer, avec une certaine efficacité, à l'explication des événements historiques qui se sont succédé dans «l'espace thrace» depuis l'antiquité jusqu'à nos jours. C'est à la géologie du Quaternaire et à la géologie économique que nous pensons en premier lieu.

Les archéologues sont familiarisés avec les problèmes du Quaternaire et ont apporté eux-mêmes des contributions importantes à la connaissance de la succession des couches du Quaternaire, variable d'un lieu à un autre, en faisant de ces connaissances une voie de datation relative des événements historiques liés aux vestiges matériels découverts.

Le domaine de la géologie économique est vaste et très diversifié puisque ses objectifs s'étendent depuis les processus de découverte jusqu'à ceux de mise en valeur des gisements de substances minérales utiles. «L'espace thrace» a renfermé et renferme toujours d'immenses richesses minérales, que l'homme a découvertes petit à petit, depuis le Paléolithique jusqu'à nos jours, en apprenant à les utiliser à partir de la terre glaise pour la céramique et du silex pour les outils et les armes, jusqu'à l'or et aux substances radioactives, qui constituent les dépôts les plus convoités du monde contemporain. L'extension progressive

des découverts et des techniques d'utilisation des métaux, des roches de toutes sortes et des substances énergétiques a contribué, concurrentement avec d'autres découvertes, à améliorer le support matériel qui conditionna la succession des civilisations dans «l'espace thrace». Ce n'est plus un secret pour personne, et à plus forte raison pour un historien, que cette même *richesse minérale* fit de «l'espace thrace» une zone où des intérêts étrangers se sont affrontés en engendrant et en entretenant souvent des revendications injustes.

Bien sûr, à côté des interrelations mentionnées entre les domaines signalés et les domaines des sciences historiques, il y en a encore

beaucoup d'autres. L'auteur ne s'en est rapporté qu'aux domaines qui lui sont plus ou moins familiers. L'efficacité que ces interrelations peuvent avoir dans la recherche historique et archéologique dépend, en premier lieu, de l'habileté de l'historien ou de l'archéologue à les manier.

1) *I. Fl. Dumitrescu* [1976], *L'homme et le milieu électrique* (en roumain). Editions Scientifiques et Encyclopédiques, Bucarest, p.17-18 et 29-30.

2. *Josif G. Dragan* [1976], *Nous, les Thraces*. Editions Scrisul Românesc, Craiova, p. 36-43 (en roumain).

3. *Șt. Airinei, A. Pricăjan*, [1971], *Contributions géophysiques à la connaissance de l'évolution géologique et de la morphogenèse du delta du Danube*. Bul. Soc. Șt. Geol. Rom., XIII, 245-261, Bucarest.

1870 DE ANI DE LA OCUPAREA DACIEI DE CĂTRE ROMANI

de Prof.univ. N. GOSTAR
Universitatea din Iași

În primăvara anului 1939, un țaran român descoperă întâmplător, în castrul roman de la *Porolissum* (azi Moigrad, jud. Sălaj), nu departe de Zalău, patru mici tăblițe de bronz, prinse câte doua una de alta, scrise pe ambele părți, care erau de fapt două diplome militare, ambele documente de mare importanță pentru începuturile istoriei provinciei Dacia. Dintre aceste două diplome, ne interesează prima, adică cea mai veche, cunoscută în literatură sub numele de *diploma A de la Porolissum*.

Diplomele militare romane erau înmânate soldaților romani din unitățile auxiliare, care, după 25 de ani serviciu militar, primeau așa numita *honestia missio*, adică erau «lăsați la vatră» și apoi, fiind încă *peregrini*, mai primeau și *civitas Romana* «cetățenia romană» (mare cinste pentru un locuitor al imperiului roman) și, în sfârșit, *ius conubii* «dreptul de căsătorie».

Ca orice diplomă militară și aceasta este un extras după un decret imperial, al cărui text era făcut cunoscut în scris la Roma pe

o mare tablă de bronz, afișată într-un anumit loc din centrul orasului, în cazul acesta pe zidul din spatele templului zeiței Minerva, construit de împăratul August. Spre deosebire însă de majoritatea diplomelor cunoscute, diploma A de la Porolissum are un text care o deosebește de toate celelalte.

Din textul acestei diplome reiese că împăratul Traian acordă *cetățenia romană* tuturor soldaților din unitatea *cohors I Brittonum miliaria Ulpia torquata pia fidelis civium Romanorum*, adică «prima cohortă a brittonilor cu un efectiv de o mie de oameni, supranumită Ulpia (după numele lui Traian), decorată în colectiv cu *torques* (coliere de aur sau de argint), virtuoaasă și credincioasă, distinsă cu cetățenia romană».

De o asemenea cinste, purtând în titlatură atâtea distincții, în toată istoria militară romană încă nu s-a mai întâlnit o altă unitate.

În continuare se arată că cetățenia romană a fost acordată soldaților acestei cohorte, încă înaintea terminării serviciului militar,

(ceea ce constituia o rară excepție), *pie et fideliter expeditione Dacia functis*, adică pe motivul că acei soldați «au sfârșit războiul dacic cu pietate și cu credință». În textul diplomei se mai arată că această dispoziție imperială a fost pronunțată de împăratul Traian la 11 august 106, în localitatea *Darnithithis* din Dacia. Documentul se încheie cu numele posesorului diplomei, Marcus Ulpius Novantico, fiul lui Adcobrovatus, din localitatea *Ratae*, din provincia *Britannia*, soldat din unitatea amintită, care, drept recompensă a virtuților sale, este răsplătit cu cetățenia romană și cu decorarea.

Această diplomă de la *Porolissum*, mai nou republicată de I.I. Russu, *Inscripțiile Daciei Romane*, I, București, 1975, p. 69-72, constituie de fapt primul document care atestă în mod limpede că la 11 august 106 cel de al doilea război dacic era încheiat și ea poate fi considerată ca fiind un veridic act de naștere al provinciei romane *Dacia*, pe care Traian, după multe eforturi, reușește să o întemeieze la nord de Dunăre, pe actualul pământ al României. Până la descoperirea acestei diplome, în mod eronat se credea, și aproape peste tot se scria, că *Dacia* a fost cucerită de către Romani de-abia în anul 107.

Anul 106, ca an al terminării războaielor dacice, a fost confirmat și de așa-zisele *Fasti Ostienses*, cronică scrisă în piatră a orașului *Ostia* (portul Romei), unde, printre alte însemnări, se arată că în anul 106 capul lui Decebal (a regelui dac decapitat după sinucidere de către decurionul *Tib. Claudius Maximus*) a fost adus și expus în capitala imperiului roman, ceea ce dovedește că sfârșitul eroic al regelui dac a avut loc în acel an.

Nu se cunoaște data precisă când s-au încheiat ultimele acțiuni militare privind cel de al doilea război dacic. Potrivit diplomei,

RÉSUMÉ

Deux diplômes militaires romains, écrits sur quatre tablettes de bronze, ont été découverts, par hasard, au printemps de 1939, par un paysan roumain, au castrum romain de *Porolissum* (à Moigrad, département de Sălaj) à proximité de Zalău.

Grâce à ce document on a pu établir avec précision la date de la fin de la deuxième guerre contre les Daces, à savoir

se poate sustine numai că la 11 august 106 războiul era terminat, dar din felul de redactare a documentului se poate deduce că până la această dată, nu a trecut prea mult de la ultimele zile ale războiului. Ultima zi a războiului, și deci și prima zi a Daciei romane, a fost atunci spre sfârșitul lunii iulie sau primele zile ale lunii august 106, căci la 11 august este menționat primul guvernator al noii provincii, în persoana lui *Decimus Terentius Scaurianus*.

Ocupația romană a Daciei și transformarea țării lui Decebal în provincie romană au avut consecințe dintre cele mai însemnate și durabile pentru istoria României. *Dacia* devine o țară de limbă și de cultură română, masiv colonizată de numeroase familii care vorbeau limba latină și care aduceau formele de viață romană; noua provincie este organizată după cele mai avansate metode romane în ce privește administrația, apărarea și economia. Se dezvoltă mult localitățile vechi dacice, unele primind un aspect urban și apar alte noi centre urbane, întemeiate de coloniștii romani. Meșteșugurile și artele sunt în plină dezvoltare, scrierea latină este peste tot întâlnită, dreptul roman devine o uzanță comună din punct de vedere juridic, literatura latină ca și cultura greco-romană, adusă de noii veniți, pătrunde tot mai adânc printre Dacii ce nu vor întârzia să treacă la formele de viață romană, atât materiale cât și spirituale, vorbind tot mai mult latinește; astfel *Dacii*, ramura nordică a *Tracilor*, devin *Romani*.

De atunci, din vara anului 106, de când *Dacia* a intrat în componența statului roman, au trecut 1870 de ani. De atunci și până azi, puternica romanitate dacică s-a menținut în limbă, în obiceiuri, în tradiții și în diverse aspecte spirituale, moștenite atât de bine de poporul român.

*

le 11 août 106. Les diplômes de *Porolissum* représentent «l'acte de naissance» de la nouvelle province romaine *Dacia*.

Sont passés 1870 ans depuis, et la puissante romanité dace s'est très bien maintenue jusqu'à nos jours, dans la langue et dans les autres aspects de la vie spirituelle du peuple roumain.

SĂRBĂTOAREA TRACICĂ A PRIMĂVERII - LAZARUL - *)

de Elisabeta MOLDOVEANU
Cercetător științific principal - București

Cultura spirituală populară păstrează până în zilele noastre o bună parte din creațiile primare ale unei societăți stapânită de asperitățile vieții materiale, de credințe și legende. Unele manifestări ale acestei culturi, obiceiurile tradiționale ciclice, legate de anotimpuri, au avut o dezvoltare nelimitată de actualele granițe teritoriale.

Dintre ritualurile de primăvară, Lazărul a cunoscut o mare răspândire în zona carpato-danubiană-balcanică, fiind prezent la majoritatea popoarelor din acest cuprins, anume la Români, Jugoslavi, Bulgari, Albanezi și Aromâni.

Forma de manifestare și existența lui pe o zonă atât de întinsă, îl clasifică în stratul cel mai vechi al culturii populare din această parte a Europei, peste care s-a așternut unele diferențieri, în diverse perioade istorice.

În expunerea ce urmează vom prezenta succint acest obicei la Români, mai întâi, și parțial, la celelalte popoare, pe măsura materialului avut la dispoziție.

1. Denumirea cea mai frecventă a obiceiului la Români este «Lazăr», «Lăzărelu», «Lăzărica», «Lăzărița»; la Jugoslavi: «Lazarička», «Lazaritza», «Lazarska»; la Bulgari: «Lazarki», «Lazaritze»; la Albaneji: «Lazore», «Lazorike» etc.

2. Forma de manifestare este de obicei următoarea: grupuri de fete, la Români începând de la aproximativ 5 ani, și în general, până la vârsta măritişului, împodobite anume,

merg de la o casă la alta cântând o anumită melodie, cu un text specific, uneori dansând și chiuind. La sfârșitul jocului, grupul de fete adresează ascultătorilor o urare, după care li se oferă, în dar, diverse alimente, printre care fructe și ouă. A doua zi, grupul se adună la casa uneia dintre ele, mănâncă bucatele adunate și petrece.

3. La Români și la Aromânii din zona balcanică, una dintre fete este îmbrăcată câteodată în haine de mireasă, însoțită uneori, de o alta, travestită în mire. În R.S.F. Macedonia Jugoslavica, lăzărițele se mai împodobesc și cu iarba numită «iarba tristeții», sau «iarba lui Lazăr». Tot aici, în zona Struga, dansurile în onoarea lui Lazăr sunt practicate atât de tinerele fete, cât și de flăcăi până în 15 ani. Ei sunt îmbrăcați și mascați, reprezentând membrii familiilor lor: bunicul, tatăl, mama, etc. Tinerele fete aromânce, care merg cu Lazărul, poartă cu ele un coșuleț împodobit cu flori. Fetele aromânce din Thesalia îmbracă o păpușă în haine de copil și o țin în brațe tot timpul procesiunii. Fiicele Fârșeroșilor Aromâni, în locul păpușii, îmbracă în haine de copil mauiul de bătut rufe.

4. Desigur originea legendei lui Lazăr s-a pierdut în negura timpurilor. Tematica actuală mai păstrează doar unele reminiscențe. În textele cântecului românesc, tema principală este plecarea lui Lazăr la pădure, ca să aducă frunze pentru hrana animalelor, dar cade din pom și

*) Comunicare făcută la Congresul tracologic de la București.

moare. Este jelit de surorile lui și înmormântat după un anumit ritual. În unele variante apare tema miresii moarte, substituind tema principală. Câteodată, la sfârșit, am amintit că se adresează ascultătorilor o urare de bine.

Tematica literară jugoslavă, ca și cea bulgară, se diferențiază de cea a Lazărului românesc, în schimb se aseamănă, am putea spune, chiar se identifică, cu a colindelor profane românești. Astfel textele sunt adresate direct persoanei căreia i se cântă, ca: fetei de măritat, tânărului care trebuie să meargă în armată sau candidat la căsătorie, copilului din leagăn, primarului etc. Lăzărița mai joacă, în afară de prosperitate, și pentru sănătatea gazdei, de asemenea pentru buna recoltă viitoare.

Textele albaneze sunt, în cea mai mare parte, urări pentru o bună recoltă viitoare.

Textele cântate în limba greacă, în zona locuită de Aromâni, în Grecia, evocă venirea lui Lazăr și darurile ce vor fi oferite pentru împlinirea obiceiului.

5. Se constată atât la Români cât și la celelalte popoare amintite, din practica obiceiului Lazăr, unele elemente cu rol apotropeic ca: invocarea lui Lazăr de către păstorii jugoslavi, crezând că alungă demonii, altă dată, pentru îndepărtarea șerpilor, a lupilor. În ritualul practicat de Români, resturile de la scaldă lui Lazăr se crede că ajută la evitarea primejdiilor, la asigurarea succesului acțiunilor întreprinse, la prosperitate, noroc în căsătorie, belșugul vegetației etc. Obiceiul românesc al Lazărului mai cuprinde și elemente de cult al morților: în unele sate, în această zi, femeile împodobesc mormintele cu crengi verzi și fac poma-

nă în amintirea morților. De asemenea se mănâncă plăcinte, ziua Lazărului prezentând astfel o dublă semnificație, agrară și funebră.

La poporul român, la Aromânii Fârșeroți din Albania și la locuitorii dintr-o zonă a Bulgariei, obiceiul Lazărului a mai avut și sensul de rit de fecunditate, prin prezența mai frecventă a perechii nuptiale - mireasa și mirele.

6. Atât la Români cât și la celelalte popoare, ziua împlinirii obiceiului este o sărbătoare independentă de calendarul religios creștin și variază în jurul echinocțiului de primăvară, cu oarecari diferențe de la o zonă la alta. Așa de pildă, la Români, în unele sate, Lazărul se face în luna februarie, iar în altele în luna martie. Există sate în care ziua lui Lazăr se sărbătorește de două ori pe an, în două sâmbete, dintre care una este cea din ajunul Floriilor, cu o săptămână înaintea Paștilor.

7. Cu toată coincidența numelui de *Lazăr* din ritualul existent la popoarele carpato-danubian-balcanice, cu Lazăr din Biblie, ca și coincidența parțială a datei prăsnuirii lui în sâmbăta Floriilor, personajul din ritualul popular nu are nici o tangență cu cel biblic. Dacă izvorul ritualului popular ar fi fost religia creștină, atunci el ar fi dăinuit cât de firav și la celelalte popoare de aceeași religie din afara zonei carpato-danubian-balcanică. La cele două coincidențe, biserica a mai adăugat și alte elemente existente în ritualul popular, dintre care amintim ramurile de salcie, ca simbol al venirii primăverii, cu care Români își împodobesc casele în ziua lui Lazăr.

Din cercetările de până acum s-a constatat că raza desfășurării lui es-

te exclusivă pe teritoriul trac, în diversele intensități și semnificații datorate suprapunerii popoarelor venite mai târziu peste această populație băștinașă.

8. Trecând la analiza formei artistice, se constată că structura versurilor și a melodiei care însoțește obiceiul la Români și la popoarele amintite, prezintă anumite caractere comune, după cum altele deosebitoare.

Versurile românești, aromânești, cât și majoritatea versurilor la popoarele slave amintite, sunt de 8 sau 7 silabe, cu unele excepții în R.S.F. Macedonia-Jugoslavia, unde s-au semnalat și de 6, 9, 10, 11 sau 14 silabe. Versurile popoarelor slave însă urmează un sistem de versificație total diferit de cel românesc. La Români ele se înșiruie unele după altele, fără să marcheze strofe, în grup de câte două.

Forma arhitectonică a melodiei românești este alcătuită întotdeauna din 2 rânduri melodice, fiecare amplificat cu un refren, adică: A rf B rf, cu foarte mici excepții.

Este firesc ca melodiile slave să prezinte unele particularități din punct de vedere al formei. Cea mai mare parte sunt construite din două rânduri melodice diferite în conținut ca și în folclorul românesc, unele fiind amplificate cu refren median sau final (A rf B, sau AB rf). În afară de acestea există exemplare și cu un singur rând melodic repetat, cu sau fără refren median. În forme mai ample, strofa melodică este construită din trei rânduri melodice A B A, sau A B C, etc.

Refrenul este de obicei comun tuturor popoarelor menționate, inclusiv la Români, acela de Lazăr, cu

mențiunea că vocala *ă* din limba română, la celelalte popoare este *a* sau *o*. În zona estică a R.F. Jugoslavia, refrenul este *Lado*, refren întâlnit în unele cântece de nuntă ale Românilor.

Melodiile bulgare, jugoslave și albaneze avute la dispoziție pentru studiu aparțin unor tipuri diferite. Structura lor are la bază, de obicei, tetracordul major sau minor. Mai puțin frecvent apar melodiile construite pe bicord, tricord, triton, pentacord, hexacord, câteodată depășind aceste dimensiuni.

În R.F. Jugoslavia (zona macedoneană), în R.P. Bulgaria și R.P. Albania se practică o polifonie arhaică și respectiv o formă antifonică.

Melodiile românești, în special cele din județul Ilfov, constituie un singur tip melodic în evoluție, ale cărui variante realizează câteva subtipuri.

Structura modală pornește de la un triton major, apoi treptat, în diverse variante, scara se amplifică ascensiv, până la septima. Unele variante au terța minoră, fenomen foarte frecvent în melodiile populare, sau numai oscilantă. În unele variante mai apar și alte trepte mobile descendente, ca treapta a 2-a, la cadența rândurilor melodice, realizând secunda mărită. Tot atât de frecvent apare și treapta a 6-a mobilă, sau câte odată, permanent coborâtă. Cele mai răspândite variante însă se cântă într-un pentacord major.

Cadența finală se face întotdeauna pe treapta întâia, cu mențiunea că unele melodii jugoslave și albaneze cadencează pe treapta a 2-a.

Profilul melodic al melodiilor

românești este ușor descendent în primul rând melodic și mai stabil în cel de al doilea. La celelalte popoare acesta prezintă variație în funcție de ambitus și de diversitatea tipurilor.

Ritmul melodiilor românești, care are la bază optimea, este organizat în măsuri de 5/8 (3+2) cu refren de 4/8 (2+2), și cu totul întâmplător 6/8 (2+2+2). În melodiile celorlalte popoare este folosită atât optimea cât și pătrimea ca unitate de timp, măsura fiind mult mai variată. Unele melodii au ritmul Aksack.

Mișcarea metronomică a melodiilor românești este întotdeauna peste 100 pentru ♩, majoritatea trec însă de 130 pentru ♩. Melodiile celorlalte popoare depășesc, de asemenea, cifra de 100 pentru ♩.

În concluzie se poate spune că străvechiul obicei de primăvară, Lazărul, existent la toate popoarele danubian-balkanice, prezintă elemente asemănătoare în forma desfășurării obiceiului, și anume în execuția vocală feminină, colindarea de la o casă la alta, urarea finală, strângerea de daruri.

Din punct de vedere structural muzical, ceea ce apropie grupele de melodii este construcția modală restrânsă ca ambitus, (chiar dacă profilul melodic este total diferit), în bună parte, dinamica ritmului de dans și în majoritatea cazurilor, refrenul.

Dacă în timpurile îndepărtate, datorită condițiilor de viață și a mentalității oamenilor, obiceiul avea o bogăție de conținut și varietate de funcții - incitare a fertilității și a prosperității, amintire a morților,

precum și un rol apotropeic - astăzi obiceiul este practicat din ce în ce mai rar, doar în virtutea tradiției, având un rol distractiv, iar câte odată și pentru strângere de daruri.

Așa dar obiceiul - Lazăr - comun în general tuturor popoarelor carpato-danubian-balkanice, având tangențe și cu miturile și ritualurile antice ale popoarelor mediteraniene și ale Asiei Mici, La Români și-a păstrat mai evident funcția cu substrat indisolubil legat de reînvierea naturii, de fertilitate și fecunditate, iar la celelalte popoare este mai accentuată cea de felicitare, de urare aida colindelor profane românești.

Ceea ce trebuie reținut în mod deosebit este faptul că această moștenire este un adevărat document de istorie al culturii din această parte a lumii, care a constituit, la un moment dat, un element de unire spirituală a popoarelor din sud-estul Europei, care în antichitate formau poporul trac.¹⁾

Résumé.

La culture spirituelle roumaine conserve jusqu'à nos jours certaines manifestations cycliques traditionnelles concernant les saisons. Parmi celles-ci, on retrouve le rituel du printemps, intitulé «Lazarul», ou «Lazarelul» en diverses variantes pour la plupart de peuples danubiens balkaniques. Au cours des périodes historiques, la dénomination, la forme de manifestation, ainsi que sa fonction, ont reçu le spécifique local de chaque population. Le présent exposé porte sur les éléments de la forme artistique existante dans l'actualité, le thème littéraire, la mélodie. L'évolution des coutumes


roumaines, du thème littéraire et de sa fonction nous suggère l'hypothèse de la genèse de cette coutume géto-dace, avec l'éventuelle extension chez les autres peuples. L'analyse d'un fond ancestral des peuples du Sud-Est Européen sur lequel se sont superposés les éléments spécifiques à chaque peuple, n'est pas exclue. Ce que l'on doit retenir est le fait que cet héritage est un réel document historique de la culture concernant ces parties du monde,

culture qui a constitué à un moment donné, un élément de trait d'union spirituel des peuples du Sud-Est Européen, des peuples thraces.

1) Subiectul acestei comunicări a fost inclus în anul 1965, în planul personal de cercetare, în cadrul Institutului de cercetări etnologice și dialectologice din București. Într-o formă apropiată, a fost comunicată la Congresul Asociației folcloriștilor jugoslavi, în anul 1967. Documentația a fost luată din Arhiva Institutului de Cercetări etnologice și dialectologice din București.


EXEMPLE

$\text{♩} = 158$ ROMÂN



La zi ma-re ne-n-florit, La-ză-re
 Scoa-lă, scoa-lă, măi-cu-soa-ră, La-ză-re De-mi făpū-ne căl-di-șoa-ră, La-ză-re.

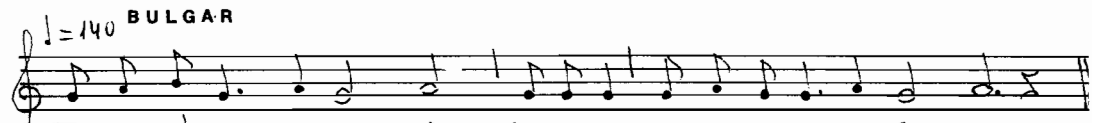
JUGOSLAV



Бо-за мо-ли ли-лиа ye-то, ли-лиа ye-то, LA-ZA-re

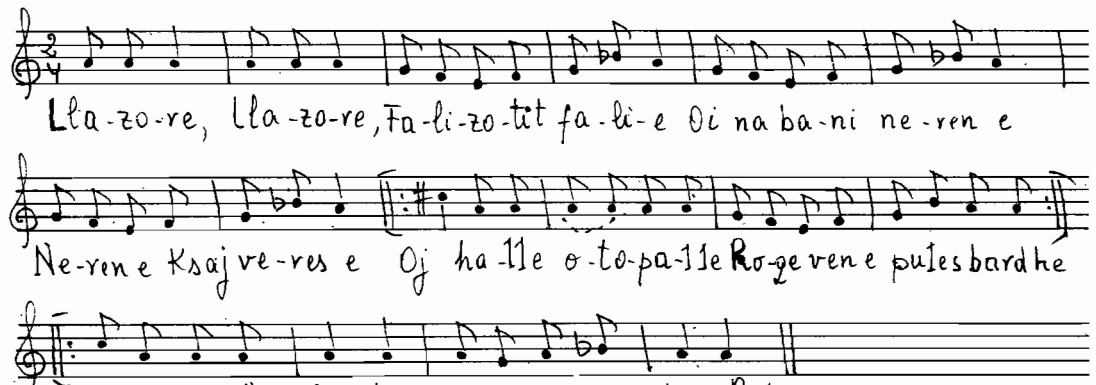
BULGAR

$\text{♩} = 140$



Те-ме-нѹш-ка и син-ѹенъ, La-ză-re, Мăл-ка мо-мă нѹб Ве-нѹшъ

ALBANEZ



Lla-zo-re, lla-zo-re, Fa-li-zo-tit fa-li-e Oj na ba-ni ne-ren e
 Ne-ren e Ksaj ve-res e Oj ha-ll e o-to-pa-ll e Røge ven e pules bardhe
 Fus-ha në për fus-ha M'upri-sën bre-kus flat
 Fer-ra në për fer-ra M'upri-sën o-pen-gat

COMERȚUL LA GETO-DACI

de Asist. univ. Dr. Rodica TANȚĂU

Datorită surplusului de produse, obținut prin cultivarea pământului, creșterii vitelor, extracției și prelucrării metalelor, extracția sării, s-a putut dezvolta schimbul între diferitele regiuni ale Daciei, precum și cu lumea externă.

Din a doua jumătate a sec. IV î.e.n. și prima jumătate a sec. III î.e.n. apar în Dacia numeroase produse grecești și o serie de monede macedonene de la Filip al II-lea și Alexandru cel Mare, precum și drahme ale Histriei. Contactele tot mai frecvente ale Geto-Dacilor cu Greco-Macedonenii au contribuit la dezvoltarea schimbului în interior și în exterior. A apărut și necesitatea emiterii unei monede proprii. Moneda locală va avea ca model emisiunile regelui macedonean Filip II.

Incepând de la mijlocul sec. III și prima jumătate a sec. II î.e.n. s-au realizat monede locale de tipuri diferite. Intrucât s-au constatat asemănări stilistice și arii comune de circulație a unor anumite tipuri, s-a emis ipoteza existenței în perioada 250-150 î.e.n. de centre monetare în Dacia, între care se dezvoltau relații culturale, dar și de schimb, ca de pildă centrele din Banat și cele din nord-estul Transilvaniei. De la mijlocul sec. II î.e.n. se constată reducerea tipurilor monetare, dar se poate face precizarea ariilor de circulație. Aceasta dă posibilitatea urmăririi schimbului intern și cunoașterea legăturilor existente între triburile și uniunile de triburi din perioada anterioară lui Burebista (a doua jumătate a sec. I î.e.n. și primele două trei decenii din sec. I î.e.n.), când, probabil, se formaseră în Dacia patru uniuni de triburi autohtone principale. S-a emis ipoteza că granițele teritoriale ale acestora coincid în linii mari, cu limitele principale ale ariei de răspândire a monedelor.

Caracterul unitar al economiei Geto-Dacilor, impus de unificarea triburilor sub conducerea lui Burebista, a adus la necesitatea adoptării unei noi monede unice, care va fi denarul Romei Republicane, monedă emisă și de Geto-Daci.

Pe lângă izvoarele numismatice, schimbul la Geto-Daci este dovedit și de izvoarele arheologice. În așezarea geto-dacă de la

Cozia Deva s-a găsit o bară metalică, lungă de 24,6 cm, având la ambele extremități cârlige. Aceasta putea fi utilizată ca balanță pentru cântărirea obiectelor de mică greutate. Schimbul pe bază de monedă presupune existența piețelor, care este posibil să se fi format și în așezările dacice ca: Zimnicea, Popești, Tinosul, Poiana, Piscul Crășani, în cetățile dacice din munții Orăștiei, din sudul Transilvaniei etc.

Un centru de schimb pare a fi existat și la Cetățeni, unde avem documentat un depozit de unelte, fragmente de amfore și o monedă. Uneltele nu au nici o urmă de uzură, care să dovedească că ar fi fost întrebuințate, ci se pare că erau păstrate special ca obiecte de schimb. Faptul că aici se aflau și fragmente de amfore grecești de import, precum și de producție locală, vase cu grâu și mei, întărește presupunerea că este vorba de un punct comercial, care lega regiunea muntoasă de valea Dâmboviței, a Argeșului și a Dunării.

Nivelul de dezvoltare economică a Geto-Dacilor le-a îngăduit să poată intra în cadrul circuitului economic al lumii antice.

COMERȚUL CU GRECII

Comerțul cu Grecii este dovedit de obiectele de factură grecească și de monedele grecești găsite pe teritoriul patriei noastre. Negustorii greci schimbau amfore cu vin și undelemn, precum și obiectele de metal, sticlărie, podoabe, obiecte de uz casnic, cu produse de care dispunea populația din Dacia: cereale, lână, piei, ceară, miere, poate și sclavi. Comerțul cu vin și undelemn a avut o deosebită intensitate pe teritoriul patriei noastre, așa cum ne arată amforele întregi și fragmentare, numeroase în regiunea dintre Carpați și Dunăre, provenind din: Thasos, Cnidos și în special din Rhodos.

Săpăturile arheologice au scos la iveală ceramica grecească ca figuri roșii, precum și ceramica cenușie. S-au găsit și forme vechi ca: lekythos, kylix, kantaros, lebes, hydriae. Menționăm și opaițe pentru iluminat, cum sunt acelea descoperite la Poiana. Au fost găsite și obiecte de podoabă ca de

pildă perlele de sticlă de la Poiana și Popești, pandantivul de la Tinosul.

În rândul obiectelor de lux înglobăm și vasele elenistice fine întregi sau fragmentare, cum sunt acelea de la Tinosul și Popești.

Obiectele de factură grecească și monedele grecești de pe teritoriul patriei noastre ne arată că Geto-Dacii făceau comerț cu cetățile din Pont, cu cele de la Marea Adriatică, precum și cu centrele comerciale grecești din sud. Cetățile grecești de pe coasta de vest a Mării Negre: Histria, Tomis, Callatis, au jucat un rol important în cadrul schimbului la Geto-Daci. Grecii au stabilit legături directe și permanente cu Geto-Dacii din vremea în care au luat naștere primele orașe elene în regiunile noastre. Comerțul cu sudul egeic este dovedit de tezaure ale insulei Thasos și ale provinciei Macedonia Prima. Moneda thasiană a avut o mare răspândire în Peninsula Balcanică și în nordul Dunării. Alături de tetradrahmele provinciei Macedonia Prima este cea mai frecventă monedă grecească de pe teritoriul patriei noastre. Cetățile grecești de la Marea Adriatică, Apollonia și Dyrrachium, colonii corintiene, erau în centrul comerțului internațional de la Marea Adriatică, monedele lor găsindu-se în sudul Galiei, Siciliei, Greciei, Asiei Mici. Pe teritoriul patriei noastre s-au găsit răspândite atât în Transilvania, cât și în Moldova, iar în amestec cu alte monede, și în Muntenia și Oltenia.

Deși aceste cetăți erau grecești, totuși încă din sec. III î.e.n. Romanii se amestecă în problemele politicii lor. Astfel în 212 î.e.n., când Filip trece la scoaterea Romanilor din Illyricum, numai Apollonia și Dyrrachium apărate de flota romană, au putut să reziste. Credem că și prin contactul lor cu Geto-Dacii se încearcă infiltrația romană la Dunărea de Jos, cu mult înainte de cucerirea acestor regiuni. După anul 100 î.e.n., când Apollonia și Dyrrachium își încetează emisiunile monetare, negustorii romani vor pătrunde masiv în Dacia.

COMERȚUL CU ROMANII

Grâul, aurul, sarea, bogățiile de care dispuneau Geto-Dacii, constituiau elemente de bază în dezvoltarea comerțului și cu Romanii.

Schimbul cu Romanii îl putem constata pe baza obiectelor de factură romană găsite în Dacia, precum și pe baza tezaurilor de monede romane.

Pentru realizarea producției meșteșugărești, pe lângă uneltele lor proprii, meșterii daci utilizau și pe acelea străine. Menționăm cuțitoaia de fier, găsită în așezarea de pe dealul Grădiștei, cu stampila *Herenni*. În așezările geto-dace a apărut și ceramica de import romană.

Obiectele fine din bronz, cele de sticlă, obiectele de toaletă, instrumentele medicale, opaițele etc. descoperite în așezările geto-dace indică interesul unor vârfuri ale aristocrației de a-și satisface gusturile rafinate prin utilizarea și a produselor de lux romane. În rândul obiectelor de bronz menționăm: căldărușele și vasul de la Costești, cazanul și castronul de la Gușterița-Sibiu, capacul de vas ornamentat cu cercuri concentrice de la Piatra Roșie. Din fier masiv s-a descoperit un singur vas cu trei picioare, la Gușterița Sibiu.

Pe lângă vase întregi au mai apărut și fragmente de vase, precum și părți constitutive ale vaselor. În privința opaițelor romane, menționăm pe acelea de la: Piscul Crașani, Piatra Roșie, Grădiștea Muncelului, Poiana. Deosebite de celelalte obiecte sunt uneltele specializate, instrumentele medicale, descoperite la Grădiștea Muncelului.

Schimbul de mărfuri cu Romanii pe bază de monede se constată în Dacia, cu două secole înainte de cucerire.

Datarea în sec. I î.e.n. a pătrunderii masive de denari republicani în Dacia, o acceptă și cercetătorii mai noi. Intinzându-se pe o durată de peste trei secole, cele mai vechi emisiuni datând din anul 187 î.e.n. sau 211 î.e.n. numărul denarilor republicani romani găsiți pe teritoriul patriei noastre atinge cifra de 26.000 în 460 descoperiri. Tezaurile sau descoperirile izolate, răspândite atât în principalele centre ale vieții economice și politice geto-dacice, dar și în așezările rurale fără importanță, care dacă după ultimele ipoteze nu mai pot să dovedească sigur prezența negustorilor romani în Dacia, sunt totuși o mărturie a rolului schimbului în economia Geto-Dacilor.

Descoperirea de matrițe monetare la Tilișca, care reproduc denarii Romei Republicane, duce la posibilitatea unei noi interpretări a prezenței monedelor republicane romane în Dacia. Dacă înainte aceste tezaure reprezentau activitatea negustorilor romani în Dacia, astăzi ele pot să presupună și activitatea de schimb a Geto-Dacilor, care

au adoptat moneda romană, realizată în atelierele oficiale romane sau emisă de Geto-Daci. Numărul mare de tezaure monetare romane din Dacia constituie o dovadă în plus că Geto-Dacii dispuneau de produse, care să constituie obiecte de export, cerute pe piața externă și plătibilă în argint. În orice caz aceste produse au fost conside-

rabile, întrucât altfel nu ne putem explica marea cantitate de monedă romană aflată în circulație la Daci. Importurile romane au putut duce, ca și cele grecești, la realizarea de mărfuri autohtone de imitație.

Descoperirile viitoare vor aduce noi contribuții privind relațiile comerciale ale Geto-Dacilor cu lumea din afară.

DE LA CENACLUL «TITU MAIORESCU» BUCUREȘTI

În cursul lunii octombrie 1976, în prezența domnilor Gheorghe Blaj membru al C.C. al P.C.R., prim secretar al Comitetului județean P.C.R. Maramureș, Dr. Gheorghe Pop, membru al C.C. al P.C.R., primvicepreședinte al Consiliului popular județean și Ioan Retegan, secretar al Comitetului județean P.C.R., a avut loc, la Baia Mare, în frumoasa sală a Casei de Cultură, o seară literar-istorică, organizată de Comitetul județean de cultură și educație socialistă, cu concursul Cenaclului «Titu Maiorescu» al Asociației Juriștilor din București și al Cenaclului juriștilor din județul Maramureș.

După cuvântul de deschidere rostit de Dr. Octavian Bandula, Președintele Comitetului județean de cultură și educație socialistă, au făcut expuneri Prof. Dr. Iosif Constantin Drăgan, Gabriel Iosif Chiuzbăian, Președintele Cenaclului «Titu Maiorescu», Traian Filip, scriitor, Nicu Filip și V. Pop Băleni.

Au recitat din versurile lor G.I. Chiuzbăian, Radu Ghenceanu, directorul Teatrului dramatic Baia-Mare, Gheorghe Țiplea, președintele Judecătoriei Vișeu de Sus și Dr. René Zamfirescu.

Manifestarea literar-tracologică

s-a bucurat de un deosebit succes.

În cea de a doua zi, participanții au făcut o excursie documentară în Maramureș și în Țara Oașului, la invitația organelor județene de partid și de stat.

Tot în luna octombrie, Cenaclul «Titu Maiorescu» a organizat la București o dezbatere intitulată: «Vocația universală a spiritualității românești». Au vorbit Prof. Dr. docent Zoe Dumitrescu-Buşulenga, Vicepreședinte al Academiei de științe sociale și politice, Gabriel Iosif Chiuzbăian, președintele cenaclului, Cornel Belcin, V. Pop Băleni, Atanasie Nasta, Sotir Haiduși, Sanda Diamantescu.

Au citit din lucrările lor: Nicu Filip, (un fragment de roman), Carmen Iliescu, Gheorghe Țiplea și Gheorghe Dumitru (poezie).

În revista «SAPTĂMÂNA» din 24 septembrie și respectiv 19 noiembrie 1976, au apărut două valoroase articole semnate de G.I. Chiuzbăian: «Cunoașterea istoriei» și «Adevărata noastră istorie», tratând probleme de bază ale tracologiei și aducând critici ferme la adresa celor ce subminează această frumoasă și utilă preocupare, înlăuntrul sau în afara granițelor României.

Constantin Iordache

INFORMAȚIUNI

După cum aflăm din ziarul România liberă (corespondent I. Medoia), în cartierul Fratelia din capitala Banatului, s-au făcut descoperiri arheologice de cea mai mare importanță pentru trecutul nostru, fiind scoase la iveală obiecte datând din mileniul II-I î.e.n. Această prețioasă comoară istorică a fost găsită din întâmplare, de către doi tineri timișoreni. Săpând un șanț, ei au dat peste niște cioburi vechi, ce li s-au părut interesante. Aducând aceasta la cunoștința organelor de specialitate ale Muzeului Banatului din Timișoara, s-au întreprins imediat cercetări științifice, stabilindu-se că e vorba de vestigii care datează din perioada când vatra actuală a orașului era locuită de o populație *nord tracică*. Aici au fost găsite numeroase obiecte din ceramică și bronz, un mare număr de monede, o necropolă de incineratie, ș.a. Valoarea deosebită a acestor săpături o prezintă tocmai necropola de incineratie, care, după cercetările efectuate de specialiștii timișoreni, este cea mai mare din țara noastră și una din *cele mai mari din Europa*. Ea datează, cum am amintit, de la sfârșitul mileniului al II-lea și începutul mileniului I î.e.n., și cuprinde un număr impresionant de 207 morminte, aparținând populației trace. Ele atestă un grad avansat de civilizație a locuitorilor acestor meleaguri și au stat la baza civilizației daco-getice de mai târziu. Săpăturile continuă și așteptăm noi surprize.

În aceeași regiune a Banatului, anume la Remetea Mare, comună din apropierea Timișoarei, s-au făcut noi descoperiri arheologice, și ele de o deosebită importanță. Acolo au fost aduse la lumina zilei o si-

tula de bronz, cu motiv solar, din perioada hallștatiana, un vas de lut grafitat, de factură celtică etc. Toate acestea aduc o contribuție interesantă la stabilirea ariei de răspândire a Tracilor în Banat și Transilvania.

*

Din altă parte a țării, de la Bacău, ne vine o știre îmbucurătoare, despre munca harnică și plină de spor a unei echipe de «arheologi amatori», anume elevii școlii generale nr.2 din comuna Măgura, care, sub îndrumarea profesorului lor Dumitru *Tătaru*, fac diferite cercetări și efectuează săpături arheologice, încununată de mult succes. Astfel, în vara trecută, în cursul unei «expediții» în vatra satului, pe terasa pârâului Negel, în locul numit Șipote, elevii C-tin Chiuțu, Cornel Chiuțu, D. Chiriță și C. Vasâlcă au dat de o comoară - una dintre cele mai mari de acest fel descoperite în Moldova și totodata din țară - care cuprindea peste 2800 de monede de argint, în greutate de 9,5 kg. Erau denari romani din secolele I-II ale erei noastre. Ele poartă efiigiile lui Traian, Domițian, Hadrian și ale altor împărați romani, ceea ce atestă legăturile economice dintre populația Moldovei cu Daco-Romanii din sud și chiar din imperiul roman. Monedele se aflau într'un vas de lut. Micii «arheologi amatori» au mai descoperit câteva obiecte prețioase, anume ceramică geto-dacică, lucrată cu mâna și la roată, ceramică de tip provincial roman, unelte de fier, topoare de luptă, sulite etc., cu un cuvânt au deschis un veritabil șantier arheologic, de care urmează să se ocupe, în continuare, Muzeul Municipal din Bacău. Cinste lor.